
MÉDITATIONS

VINGT QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

LA FIN DU MONDE.

ÉVANGILE selon saint Matthieu, (XXIV, 15)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous verrez l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophète Daniel se répandre dans le lieu saint, que celui qui lit cette prédiction la comprenne. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes ; que celui qui sera au haut du toit n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans le champ ne s'en retourne point pour prendre ses vêtements. Mais malheur aux femmes qui seront enceintes ou nourrices en ce temps-là ! Priez que votre fuite n'arrive point durant l'hiver ni au jour du sabbat : car l'affliction terrible qui arrivera pour lors sera telle qu'il n'y en aura point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'eussent été abrégés, aucun n'aurait été sauvé. Mais ils seront abrégés, en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vient vous dire : Voici le Christ qui est ici, ou qui est là, ne le croyez point ; car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes, qui feront paraître de si grands prodiges et des choses si étonnantes, que les élus mêmes (s'il était possible) se laisseraient séduire. Considérez ce que je viens de prédire. Si donc on vient vous dire : Le Christ est dans le désert, ne sortez point pour cela ; Il est au dedans de la maison, ne le croyez point : car comme l'éclair part de l'orient et paraît tout à coup jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où le corps se trouvera, les aigles s'y assembleront. Mais immédiatement après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, la lune ne renverra plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées ; ce sera pour lors que le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel. Et en même temps tous les peuples de la terre pousseront des gémissements, et ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges qui, par le bruit de leurs trompettes, rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. Apprenez sur ceci une comparaison tirée du figuier. Quand ses branches commencent à être tendres et que ses feuilles sont venues, vous savez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez ces choses, sachez que le Fils de l'homme est près, et qu'il est à la porte. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur la fin du monde, dont nous parle l'évangile du jour, et nous verrons : 1° que la fin du monde peut arriver pour nous à chaque moment ; 2° que le monde, par cela seul qu'il passe, ne doit être rien pour nous. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne nous attacher à quoi que ce soit ici-bas, ni aux biens de ce monde qu'il nous faudra bientôt quitter, ni à l'estime des hommes qui bientôt nous oublieront ; 2° de placer toujours en première ligne les intérêts de notre salut et de notre éternité, et de n'estimer tout le reste que comme chose secondaire et accessoire. Nous retiendrons pour bouquet spirituel ces deux mots de nos Livres saints :

La figure de ce monde passe : il ne nous en restera qu'un tombeau.

Méditation pour le matin.

Adorons le grand Dieu éternel voyant passer au pied de son trône toutes les générations, qui vont s'abîmer dans l'éternité, comme les eaux d'un fleuve vont se jeter dans l'Océan. Oui, vraiment, Seigneur mon Dieu, tout passe ; vous seul demeurez toujours. Vous seul êtes grand, parce que vous seul êtes éternel. Au Roi immortel des siècles, honneur et gloire !

Premier point.

La fin du monde peut arriver pour nous à chaque moment.

Le monde finira pour nous à notre mort ; et cette mort peut nous saisir à chaque moment, aussi bien dans la jeunesse et la force de l'âge que dans l'âge mûr et la vieillesse. On meurt au moment qu'on s'y attend le moins ; et pas un seul instant de jouissance n'est assuré. Chacun doit se dire : " Il est possible que la mort me frappe dans le lieu où je suis, et que d'ici l'on me porte au tombeau ; il est possible que la mort m'interrompe dans l'action que je fais, et que je ne l'achève pas, m'arrache à l'heure présente, et que je n'en voie pas la fin. Nuit et jour suspendu sur ma tête, son glaive n'attend qu'un mot de Dieu pour tomber : à l'instant même je ne serai plus, et tous les objets de mes attaches me seront ravis pour toujours. " Or, dans une telle position, comment laisser son coeur s'attacher à des biens qui, plus fragiles que le verre, peuvent se briser entre nos mains à chaque moment ? Comment se tourmenter pour amasser de la fortune, des honneurs, de la science, lorsqu'on sait qu'après bien des travaux, des désirs violents, des espérances inquiètes, au moment où l'on comptera jouir, la mort peut saisir le possesseur trop confiant et le jeter dans l'éternité ? Ô vanité des vanités, ô néant des biens du monde, ô aveuglement du coeur qui s'y attache !

Deuxième point.

Le monde, par cela seul qu'il passe, ne doit être rien pour nous.

Le temps de la jouissance, fût-il aussi certain qu'il est incertain, perd tout droit à mon intérêt par cela seul qu'il doit finir. Le coeur humain a besoin d'un bien infini dans sa durée comme dans ses perfections ; et ce cri de la mort : Il faudra un jour tout quitter et descendre nu en terre, est pour l'homme qui réfléchit comme un coup de foudre qui brise tous ses liens et rompt toutes ses attaches. Tout ce qui le charmait jusque-là n'est plus pour lui que comme un sable mouvant qui s'écarte sous le pied, comme une ombre qui passe, une fumée qui se dissipe ; et il ne voit plus que vaines chimères dans ses joies, parce qu'elles sont fugitives ; dans ses douceurs, parce qu'elles sont passagères ; dans ses espérances, parce qu'elles sont fragiles. La vie la plus longue, quand elle est passée, n'est pas plus qu'un songe de la nuit, dont le matin il ne reste qu'une idée confuse ; c'est un trait rapide qu'à peine on a vu passer, un éclair qui a disparu presque au même instant qu'il a brillé, une vapeur que le moindre vent a dissoute, un point, un atome. Or un si petit espace dans le cours des siècles vaut-il la peine de tant de sollicitudes pour s'y établir, de tant d'empressement pour y être honoré, grand, riche, heureux ? Je passe comme le voyageur du désert, qui, le soir, dresse sa tente, et, la levant le matin, passe de là dans un autre monde : serais-je assez peu raisonnable que de m'inquiéter et de m'attacher pour la courte nuit que j'ai à passer dans le désert de la vie ? Je m'en vais comme les eaux d'un fleuve dont les flots se poussent l'un l'autre : aurais-je la faiblesse de m'attacher à la fleur du rivage, que je touche à peine en passant ? Je vois que tout ce qui m'entoure tombe ou menace ruine prochaine ; que la mort change, bouleverse, abat, détruit et entraîne tout dans les abîmes de l'éternité : aurais-je la folie de m'attacher à ces appuis fragiles qui tombent avant moi ou avec moi, de vouloir me fixer là où il n'y a rien de fixe, où tout périt du soir au lendemain ? Quelle aberration ! Et cependant n'ai-je pas cette faiblesse ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT-QUATRIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.

MAXIMES DU MONDE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous continuerons demain de méditer sur le monde, et nous verrons : 1° combien l'esprit du monde est opposé à l'esprit de Jésus-Christ ; qu'on ne peut être chrétien qu'autant qu'on renonce à l'esprit du monde et qu'on embrasse l'esprit de Jésus-Christ. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de régler toute notre conduite extérieure, comme tous nos sentiments intérieurs, sur l'esprit de Jésus-Christ, lui demandant souvent ce qu'il penserait en notre place ; 2° de ne tenir aucun compte des jugements du monde, et de prendre pour devise : Bien faire et laisser dire. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul :

Ne vous conformez pas à l'esprit du siècle.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur nous apprenant par son Apôtre que nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit de Dieu. Il nous révèle par là même la grande opposition qui est entre ces deux esprits, et combien nous devons être vides de l'esprit du monde, si nous voulons être remplis de l'esprit de Dieu. Remercions ce divin Sauveur d'une instruction si utile.

Premier point.

Opposition entre l'esprit du monde et l'esprit de Jésus-Christ.

1° L'esprit du monde porte à estimer et aimer l'or et l'argent, l'éclat et la magnificence, le luxe dans les habits et les ameublements, les divertissements profanes, les assemblées publiques, les spectacles et les mille vanités qui amusent les enfants des hommes. L'esprit de Jésus-Christ, au contraire, porte à fuir l'éclat et la grandeur, à aimer la simplicité et la pauvreté, à s'éloigner autant qu'on le peut de tout ce qui dissipe, à mépriser ce que le monde estime, à estimer ce qu'il méprise, à fuir ce qu'il recherche, et à rechercher ce qu'il fuit, à aimer ce qu'il hait et à haïr ce qu'il aime. - 2° L'esprit du monde, plaçant le bonheur ici-bas, porte à tout faire et à tout souffrir pour arriver à la possession des faux biens de la terre ; et, dominé par cette passion, ni le mensonge ni le vice ne l'arrêtent, ni le sacrifice de son repos et de sa santé ne lui coûte. L'esprit de Jésus-Christ, au contraire, plaçant le bonheur dans le ciel, porte à mépriser, comme une vanité indigne d'une âme immortelle, tout ce qui n'y tend pas, et à estimer, rechercher et faire tout ce qui peut en rendre la possession plus sûre et plus complète. - 3° L'esprit du monde, comptant pour peu le péché, pourvu qu'on s'amuse, se précipite sans scrupule à travers toutes les occasions de chute ; l'esprit de Jésus-Christ, au contraire, plaçant le devoir et l'innocence avant tout, porte à fuir le danger, à prier, à veiller sur les petites occasions comme sur les grandes, afin d'être également fidèle en tout. - 4° L'esprit du monde n'est qu'orgueil, indépendance et amour de la domination ; il commande avec empire, il tend à supplanter tout rival et à venger tout affront ; l'esprit de Jésus-Christ, au contraire, n'est qu'humilité, douceur, obéissance, patience, pardon des injures et des outrages. Jugeons-nous d'après cela, et voyons quel esprit nous anime.

Deuxième point.

On ne peut être chrétien qu'autant qu'on renonce à l'esprit du monde
et qu'on embrasse l'esprit de Jésus-Christ.

L'Esprit-Saint l'a dit en termes formels : Qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ ne lui appartient pas. Nous chrétiens, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit de Jésus-Christ. N'aimez donc point le monde ni ce qui est dans le monde. L'amour du monde est incompatible avec l'amour de Dieu. Le monde est incapable de recevoir l'esprit de Dieu, et Jésus-Christ l'exclut de ses prières. Si donc nous ne pouvons quitter le monde, nous devons au moins y vivre comme si nous n'en étions pas, nous tenir en garde contre

son esprit, ses préjugés, ses erreurs, ses vices, et préférer à tous ses plaisirs la bonne conscience, la sage médiocrité, la frugalité vertueuse, la simplicité évangélique, la modestie chrétienne, la piété fervente, la foi vive, la douce confiance en la Providence, et l'amour de Dieu, dont un seul acte vaut mieux que mille mondes.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT-QUATRIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

MAXIMES DU MONDE.

Sommaire pour la veille au soir.

Comme l'esprit du monde, sur lequel nous avons médité ce matin, se formule en maximes qui passent pour des axiomes incontestables, nous considérerons demain dans notre oraison : 1° combien ces maximes sont fausses ; combien tout chrétien doit leur préférer et aimer les maximes de Jésus-Christ. - Notre résolution sera : 1° de ne tenir aucun compte des maximes du monde ; 2° de prendre toujours pour règle de notre conduite les maximes de Jésus-Christ. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile :

Jésus-Christ est le seul maître dont nous devons suivre les enseignements.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ, la Vérité éternelle descendue du ciel en terre pour éclairer tout homme venant en ce monde. Remercions-le d'être venu faire briller cette douce et bienfaisante lumière au milieu des erreurs qui couvrent la face de la terre. Jamais nous ne pourrons l'en bénir assez.

Premier point.

Fausseté des maximes du monde.

La meilleure preuve de la fausseté de ces maximes, c'est qu'elles sont en opposition directe avec les maximes de l'éternelle Vérité, qui est Jésus-Christ. Car : 1° le monde dit : " Si les honneurs se présentent à vous, ne les refusez pas ; s'ils ne viennent pas vous trouver, recherchez-les : il faut n'avoir ni esprit ni coeur pour agir autrement. Heureux qui est honoré, applaudi, et qui fait son chemin vers la gloire ; malheureux qui traîne une vie obscure et sans éclat." Jésus-Christ dit, au contraire : " heureux les humbles ; heureux les persécutés pour la justice ; heureux ceux dont on dit beaucoup de mal, s'ils souffrent avec patience et résignation ; heureux qui ne rougit pas de pratiquer la religion et de se confondre par là avec le vulgaire, sachant comprendre que, parce que beaucoup d'hommes vulgaires sont honnêtes et justes, l'honnêteté et la justice ne cessent pas pour cela d'être dignes d'esprits élevés. " – 2° Le monde dit : " Il faut être insensible pour ne pas aimer les plaisirs et ne pas les goûter quand on le peut. Heureux celui qui en a à souhait, qui rit, qui s'amuse, et dont les jours et les nuits s'écoulent dans la jouissance ; malheureux l'affligé. Jésus-Christ dit, au contraire : " Heureux ceux qui souffrent et qui pleurent, parce qu'un jour viendra où les larmes se changeront en joie, et malheur à vous qui riez et avez votre consolation en ce monde, parce que les rires se convertiront en cris de douleur et en grincements de dents. " – 3° Le monde dit : " Il faut être bien fou pour aimer la pauvreté et la préférer aux richesses. Heureux le riche, qui ne manque de rien et se procure tout ce qu'il désire, qui s'assoit tous les jours à une table splendide où il peut satisfaire tous ses goûts ; qui a de nombreux domestiques empressés à prévenir ses désirs ou à exécuter ses volontés ; qui habite de beaux palais remplis de toutes les inventions de la mollesse et du luxe ; qui promène ses loisirs à travers de vastes domaines en se disant : Tout cela est à moi. Jésus-Christ dit, au contraire : " Malheur à vous riches, qui avez toutes vos jouissances en ce monde, parce qu'il est écrit que le mauvais riche mourut et fut enseveli dans l'enfer ; mais heureux les pauvres qui savent souffrir la privation et le dénuement, parce que le royaume des cieux leur appartient. " 4° Enfin, le monde

dit : Il faut à tout prix se rendre heureux ici-bas ; c'est là notre grande affaire. Jésus-Christ dit, au contraire : Votre grande, votre unique affaire, c'est de vous sauver. Le bonheur n'est point pour la vie présente ; il est pour la vie future. Il ne vous servira de rien de gagner l'univers si vous venez à perdre votre âme. "

Telles sont les maximes contradictoires de Jésus-Christ et du monde ; elles ne peuvent être vraies toutes à la fois. Ou le monde se trompe, ou Jésus-Christ se trompe ; le monde ose bien dire que Jésus-Christ a tort, que sa croix est une folie : Vous déraisonnez, disait un grand du monde à saint Paul. Oserons-nous dire de même ?

Deuxième point.

Le chrétien doit préférer aux maximes du monde et aimer au-dessus de tout, les maximes de Jésus-Christ.

Autrefois le monde s'inclinait devant la parole d'un philosophe païen, Aristote. A ce seul mot, le Maître l'a dit, toutes les intelligences se soumettaient. Combien plus devons-nous être dociles à cette parole : Jésus-Christ l'a dit. Jésus-Christ a dit : " C'est un bonheur d'être humilié, d'être pauvre, de souffrir." Donc cela est vrai, et j'y crois autant qu'à l'existence d'un Dieu en trois personnes, autant qu'à l'Incarnation et à la Rédemption : car Jésus-Christ n'est pas moins croyable dans les vérités morales que dans les dogmes spéculatifs. Le monde, à côté de moi, agira, parlera et pensera autrement ; mais que m'importent les dires où les actes d'un insensé, quand je suis sûr de suivre l'éternelle Vérité ? Je serai donc tout à vous seul, ô mon Dieu, sans me partager entre vous et le monde, entre votre croix et le plaisir, entre la race et la nature. Mais ici, ô mon Seigneur, une réflexion me confond. Je rentre dans ma conscience, je porte le regard sur mon passé. Si je crois ces vérités, pourquoi donc, dans la souffrance et la privation, ai-je laissé échapper ces murmures, ces désolations, cette parole d'incrédulité : Dieu n'est pas juste de me faire ainsi souffrir ? Pourquoi donc, en voyant la prospérité des méchants et les jouissances de ceux qui semblent traverser sans croix le chemin de la vie, ce cri m'est-il venu à la bouche : Que ceux-là ont de bonheur et que je voudrais- être à leur place ! Pardon, à Jésus, j'ai été incrédule à votre parole, qui me disait que la croix est un bonheur, la pauvreté un bien, le mépris ou l'humiliation une gloire. Et cependant elle est si douce, si bienfaisante, cette parole, elle console l'affligé ; elle détache le riche ; elle le dispose à être charitable et généreux ; elle modère les passions. Ô Dieu, augmentez ma foi.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT-QUATRIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA VOIE DU MONDE ET LA VOIE DE JÉSUS-CHRIST.

Sommaire pour la veille au soir.

Avec un esprit et des maximes si contraires, comme nous l'avons médité, il est évident que Jésus-Christ et le monde doivent marcher par des voies différentes. Nous méditerons demain : 1° en quoi ces deux voies diffèrent ; 2° que la voie de Jésus-Christ est la seule que doit suivre tout chrétien. - Notre résolution sera : 1° de nous demander souvent : Comment ferait Jésus-Christ, afin de faire de même ; 2° de lui protester souvent que nous voulons, comme lui, fouler aux pieds l'ambition, le désir d'amasser et de jouir, et mener, à son exemple, une vie modeste, simple et sans prétention. Notre bouquet spirituel sera le mot que notre-Seigneur disait des hommes du monde :

Laissez-les marcher dans leurs voies : ce sont des aveugles.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ comme la seule voie qui mène au ciel. Remercions-le d'être venu sur la terre nous montrer cette voie, en y marchant le premier et nous invitant à l'y suivre. Rendons-lui, en cette vue,

tous nos hommages.

Premier point.

Différence entre la voie que suit le monde et la voie qu'a suivie Jésus-Christ.

La voie que suit le monde est une voie large et spacieuse, où l'on marche à son aise, où l'on ne vise qu'à ne pas se gêner et à se donner du plaisir : voie misérable, où l'on se repaît de déceptions et l'on se berce de frivoles espérances, où pour tout évangile l'on suit le torrent de la mode et de la coutume, croyant qu'il suffit de ne pas faire pis que les autres. "Funeste torrent, dit saint Augustin, qui résistera à ton courant ? Ne te verra-t-on jamais à sec, et jusqu'à quand entraîneras-tu les enfants d'Ève dans l'abîme ? " Emporté par ce courant, on meurt sans avoir obtenu ce qu'on poursuivait, ou, si on l'obtient, on n'en jouit que peu de temps ; et encore, pendant ce peu de temps, la crainte de le perdre ou le désir d'un autre bien lui ôte tout le charme qu'on en espérait. Chose plus affligeante encore, dans cette voie où l'on est si malheureux, on marche les yeux fermés sur ce qui arrivera plus tard, pour ne songer qu'à la jouissance du moment, comptant le temps pour tout, l'éternité pour rien ; et, ce qui est le comble du mal, on ne veut pas même en entendre parler ; le moindre mot capable d'éveiller l'attention sur l'avenir éternel qui suit la vie présente irrite, et soulève la répulsion. Oh, que la voie de Jésus-Christ est bien meilleure ! Il est vrai qu'elle est étroite et gênante ; on n'y fait pas ce qui plaît, et il faut souvent faire ce qui déplaît ; mais aussi comme le coeur y est content ! La conscience rend témoignage qu'on fait bien ; ou s'y trouve en compagnie de tout ce qu'il y a de vertueux et de saint ; les anges nous assistent et nous guident ; Jésus-Christ marche à notre tête, et Dieu nous montre son paradis comme le terme assuré de notre voyage : la voie est sûre et nettement tracée ; elle mène au bonheur par l'épreuve, à la victoire par le combat, à l'éternelle patrie par la traversée rapide de l'exil. Que des hommes mal instruits n'entrent pas dans cette voie, cela se conçoit ; mais que des chrétiens qui savent que Jésus-Christ est leur Dieu, que sa religion est la seule vraie, n'y marchent pas ouvertement, qu'ils aient honte de s'y montrer, par la crainte de quelque trait railleur qui viendrait expirer à leurs pieds sans leur faire aucun mal, voilà ce qui étonne et confond tout esprit qui réfléchit, tout coeur qui aime. Et cependant suivons-nous la voie de Jésus-Christ ? Interrogeons là-dessus notre conscience.

Deuxième point.

Tout chrétien est obligé de suivre la voie de Jésus-Christ.

Il y a nécessité de se prononcer : on ne peut être en même temps à Dieu et au monde. Impossible de concilier les deux voies, Jésus-Christ avec le monde, la nature avec la grâce, la mondanité avec la dévotion, le service de Dieu avec l'amour-propre et ses susceptibilités, avec le caractère et ses saillies, avec la volonté propre et ses caprices. Jésus-Christ ne veut point de ce mélange ; le monde n'en veut pas davantage, et livre au ridicule ces coeurs partagés qui ne sont ni assez vicieux pour lui plaire ni assez vertueux pour forcer son estime. Notre propre coeur même n'en veut pas : car, dans cet état mitoyen, on n'a point les consolations de la piété ; on ne jouit ni du plaisir d'être au monde ni du plaisir d'être à Dieu. Il faut donc, bon gré, malgré, choisir entre ces deux voies. Or dans ce choix peut-on hésiter un instant ? Les saints nous prêchent d'exemple, nous appellent à leur suite et nous pressent. Pourquoi le respect humain, qui ne les a pas arrêtés, nous arrêterait-il ? Il y a plus de vrais plaisirs, de véritable honneur au service de Jésus-Christ qu'au service du monde ; la croix même de Jésus-Christ pèse moins que celle du monde ; elle est accompagnée d'une onction céleste qui la rend douce et aimable.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT-QUATRIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.

FAUSSE SAGESSE DU MONDE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur la fausse sagesse du monde, et nous verrons : 1° combien elle est digne de réprobation ; 2° combien, en effet, Dieu la réprovoque. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de laisser le monde faire, dire et penser ce qu'il voudra, et de nous attacher à Jésus-Christ comme à la seule vraie sagesse ; 2° de consulter souvent cet adorable Sauveur, en le priant de nous éclairer sur tout ce que nous devons penser, dire ou faire. Notre bouquet spirituel sera l'anathème porté par Dieu contre la fausse sagesse du monde :

Je perdrai la sagesse des sages et je réprouverai la prudence des prudents.

Méditation pour le matin.

Adorons l'extrême opposition que Notre-Seigneur a pour la fausse sagesse du monde et la prudence de la chair. Il la combat par ses discours, et déclare qu'il perdra ceux qui la prendront pour règle de leur conduite. Recevons avec respect et reconnaissance cette salutaire instruction.

Premier point.

Combien la sagesse du monde est digne de réprobation.

Il suffit, pour le comprendre, de considérer combien elle est fautive : car la vérité est un besoin de l'âme ; c'est son repos, sa noblesse, sa dignité, le principe de son énergie. Le faux, au contraire, encourt nécessairement sa réprobation ; quiconque ment, sent qu'il trahit un devoir et s'avilit. Or la sagesse du monde n'est que fausseté et mensonge. Elle est fautive dans son principe, fautive dans ses vertus, fautive dans ses vices. - 1° Dans son principe. Elle part de ce point qu'il faut à tout prix chercher son bonheur en ce monde ; et de là elle conclut qu'il faut, quand c'est nécessaire pour arriver à cette fin, sacrifier tout le reste, pourvu qu'on sauve les apparences à force de déguisements, de dissimulation et d'artifices. Or quoi de plus faux que ce principe et les conséquences qu'on en déduit ? - 2° Fautive dans ses vertus. Elle ne s'abaisse que pour s'élever, n'affecte de se taire que pour se faire mieux écouter, ne paraît indifférente aux choses que pour les obtenir, patiente dans les injures que par impuissance de se venger, douce qu'en attendant le moment d'éclater, charitable que quand elle y trouve son intérêt, religieuse que quand c'est un moyen de plaire au monde : c'est en tout fausseté et hypocrisie. - 3° Fautive même dans ses vices. Elle appelle son incrédulité force d'esprit, sa duplicité sagesse politique et talent des affaires, ses ressentiments et ses vengeances honneur et bravoure, ses séductions urbanité et politesse, sa persévérance dans des attachements coupables constance et fidélité. Se peut-il rien qui mérite plus la réprobation de toute âme honnête et chrétienne ? Et cependant n'en avons-nous pas quelques traits en nous ?

Deuxième point.

Combien Dieu réprovoque la fausse sagesse du monde.

L'esprit-Saint l'appelle, par la bouche de saint Jacques, une sagesse terrestre, animale, diabolique. Si elle est terrestre, elle n'est donc pas de mise pour le ciel ; si elle est animale, elle est donc indigne d'une âme raisonnable, qui ne doit avoir que des sentiments nobles et élevés ; si elle est diabolique, c'est donc une sagesse d'enfer, qui ne peut conduire qu'à l'enfer. Par l'organe de saint Paul, le même Saint-Esprit l'appelle une mort : en la suivant, on ne peut donc arriver à la vie. Il l'appelle une ennemie de Dieu : Dieu est donc son ennemi. Il l'appelle une adversaire irréconciliable de la loi de Dieu : impossible donc de se sauver en suivant ses maximes. Il la traite même de folie, et déclare qu'il s'est plu à la confondre en prenant, pour convertir le monde, les instruments qu'elle en estimait les plus incapables. Dieu pouvait-il mieux nous montrer combien il a en horreur cette prétendue sagesse du monde, combien il la réprovoque et la condamne ? Apprenons de là qu'il ne faut point prendre conseil du monde et de sa fausse sagesse pour tout ce que nous avons à faire, mais consulter Dieu dans la prière et auprès des hommes sages remplis de son esprit.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT-QUATRIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA SAGESSE CHRÉTIENNE.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir vu la fausseté de la sagesse du monde, nous méditerons demain sur la sagesse chrétienne, et nous verrons : 1° en quoi elle consiste ; 2° quelle est son excellence. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'envisager en toutes choses notre salut comme la grande fin à laquelle nous devons tout rapporter ; 2° d'éviter avec soin tout ce qui pourrait l'exposer ou le compromettre. Notre bouquet spirituel sera la prière de Salomon :

Donnez-moi, Seigneur, la sagesse conseillère de votre trône,
afin qu'elle m'assiste et fasse tout avec moi.

Méditation pour le matin.

Adorons le Saint-Esprit nous enseignant par lui-même et par les saints l'excellence de la sagesse chrétienne, afin de nous en inspirer l'amour et la pratique : il l'appelle la science des saints, la vie et la paix de l'âme, la maîtresse, la gardienne et la directrice des vertus, sans laquelle ou elles ne sont que des vices ou elles sont inutiles pour le salut. Remercions ce Dieu de bonté et de lumière de nous avoir donné de la sagesse chrétienne des notions aussi élevées et aussi précieuses.

Premier point.

En quoi consiste la sagesse chrétienne.

Elle consiste : 1° à nous proposer, en tout et avant tout, la gloire de Dieu et notre salut comme fin première et principale de toutes nos actions ; et à n'envisager toutes les créatures et tous les événements que comme moyens d'atteindre cette noble fin. Jésus-Christ lui-même nous a donné cette notion de la sagesse quand il a dit : Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ? C'était nous dire qu'en dehors du salut et de la gloire de Dieu, qui en est inséparable, tout le reste n'est rien et ne doit être compte, pour rien. - 2° Notre fin ainsi précisée, la sagesse chrétienne consiste à prendre, pour l'atteindre, les meilleurs moyens, non pas ceux qu'enseignent les sens ou la raison, mais ceux que nous révèlent les maximes de l'Évangile et les exemples de Jésus-Christ : par conséquent, à rechercher en tout la volonté de Dieu, qui est la règle de toute perfection ; et, comme on n'est jamais plus assuré de la faire que quand on obéit, à aimer la vie d'obéissance. Dans les choses où la volonté de Dieu paraît égale, la sagesse consiste à préférer le mépris aux honneurs, la pauvreté aux richesses, la souffrance au plaisir, parce que c'est ainsi qu'en a agi le divin Maître. - 3° La fin et les moyens ainsi déterminés, la sagesse nous dit : Veillez, pour ne pas laisser échapper les occasions de mettre ces moyens en pratique ; veillez sur les petites occasions comme sur les grandes, pour être également fidèle en toutes ; veillez sur vos paroles, pour n'en dire que de discrètes ; sur vos actions, pour qu'elles soient toutes bien faites ; sur vos intentions, pour qu'elles aillent toutes droit à Dieu seul ; veillez enfin sur tout vous-même, pour ne jamais vous laisser surprendre par l'ennemi. Examinons si telle est la fin et si tels sont les moyens qui dirigent toute notre conduite.

Deuxième point.

Excellence de la sagesse chrétienne.

J'ai invoqué le Seigneur, dit le Sage, et il m'a rempli de l'esprit de sagesse. Je l'ai préférée aux sceptres et aux couronnes ; j'ai trouvé que toutes les richesses et les pierres précieuses ne lui étaient pas comparables. Tout l'or et tout l'argent de la terre ne sont au prix de la sagesse que sable et boue. Et en effet, la sagesse chrétienne est belle aux yeux de Dieu par l'innocence de la vie, la droiture et la candeur des intentions ; belle aux yeux des hommes, qui ne peuvent lui refuser leur estime, et auxquels elle fait aimer la religion ; belle en elle-même par sa noble simplicité, l'élévation de ses sentiments, les grandes vertus qu'elle inspire et la gloire éternelle où elle conduit. Avec la sagesse chrétienne, on se sauve. Sans elle, on se damne. Avec elle, on est heureux, même dès la vie présente ; on a le coeur en paix, la conscience en repos ; on goûte les joies délicieuses de l'innocence et de l'amitié de Dieu. Sans elle, au contraire, il n'y a ici-bas que vanité et affliction d'esprit : on est rongé de remords, mécontent de soi ; on sent qu'on se dégrade, qu'on s'avilit ; on en vient jusqu'à perdre le respect de soi: ce qui est le plus grand malheur qui puisse tomber sur un homme. Oh, que la sagesse chrétienne est donc précieuse ! Demandons-la à Dieu, pour qu'elle préside à tous nos conseils, à tous nos jugements, à tous les actes de notre vie.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

vingt-quatrième samedi après la Pentecôte.

CARACTÈRES DE LA SAGESSE CHRÉTIENNE.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir vu la nature et l'excellence de la sagesse chrétienne, nous en méditerons demain les marques ou les caractères, et nous verrons : 1° ce qu'elle est en elle-même ; 2° ce qu'elle est dans ses rapports avec le prochain. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de demander souvent à Dieu la sagesse chrétienne et de nous examiner plusieurs fois le jour, surtout quand l'heure sonne, pour voir si nos actions, nos paroles et nos sentiments en portent les caractères ; 2° de nous conserver dans cet esprit habituel de recueillement hors duquel n'habite point la vraie sagesse. Notre bouquet spirituel sera l'invocation à la sainte Vierge comme siège et trône de la véritable sagesse :

Vierge très prudente, trône de la sagesse, priez pour nous.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur rempli de l'esprit de Dieu, qui est un esprit de sagesse, d'intelligence et de conseil. Admirons son attention constante à suivre en toutes ses actions, en toutes ses paroles, la lumière de cette divine sagesse, et demandons-lui la grâce de l'imiter.

Premier point.

Ce que la sagesse chrétienne est en elle-même.

L'Esprit-Saint la décrit admirablement dans l'Épître de saint Jacques, chapitre troisième. Avant tout, dit-il, elle est vigilante sur elle-même pour se conserver toujours pure ; elle fuit les occasions qui la pourraient corrompre, mortifiant pour cela courageusement ses sens, son imagination, son esprit, son coeur, et se tenant en garde contre l'oisiveté. Elle a de l'ordre en tout, fait chaque chose selon ce qu'elle juge plus conforme à la volonté de Dieu ; jamais rien par caprice, ce qui la fait vivre dans cette paix du ciel qui est la tranquillité de l'ordre. Ce bel ordre de vie a pour relief une parfaite modestie dans le maintien, la démarche et la manière de faire toutes choses : modestie fondée sur le respect de la présence de Dieu et le désir de porter les autres au bien ; modestie humble et docile, qui aime à obéir, à soumettre tout à la fois son jugement et sa volonté, à prendre conseil et à suivre les bons avis qu'on lui donne. Elle a

un grand respect pour ces paroles du Saint-Esprit : On gagne toujours à ajouter la sagesse des autres à sa propre sagesse. Mon fils, ne faites rien sans conseil. Le conseil vous protégera et vous fera agir prudemment. Examinons si nous reconnaissons en nous ces traits de la sagesse chrétienne.

Deuxième point.

Ce qu'est la sagesse chrétienne dans ses rapports avec le prochain.

La sagesse chrétienne, nous dit encore l'Esprit-Saint par la bouche de saint Jacques, s'étudie à être bien avec tout le monde : avec les gens pleins de défauts, en les supportant sans laisser voir ce qui déplaît ; avec les méchants, en tâchant de les gagner au bien par d'aimables procédés ; avec les bons, en vénérant et chérissant en eux les amis de Dieu, se réjouissant de les voir remplis de grâces et de talents, faire de plus grandes choses qu'elle-même et exceller en toutes sortes de vertus : car elle ne connaît point ces basses jalousies qui s'offusquent du mérite des autres et se blessent des louanges qu'on leur donne. Pleine de miséricorde pour tout ce qui soutire, elle est heureuse de tout le bien qu'elle peut faire, soit dans l'ordre temporel pour soulager le malheur, soit dans l'ordre du salut pour gagner les âmes à Dieu et à la vertu. Sévère pour elle-même et indulgente pour les autres, elle ne connaît point l'esprit de critique et de censure et est si éloignée de condamner les autres, qu'elle ne s'arrête pas même à examiner leur conduite pour les juger, à moins que sa charge ne l'y oblige. Enfin, simple et sans fard dans tous ses rapports avec le prochain, elle aime la candeur et la franchise, et a en horreur la duplicité, la finesse et le déguisement. Examinons par ces nouvelles marques si nous avons la sagesse chrétienne.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.